

Cartographie du crime *Y a-t-il un criminel dans votre voisinage? Rigel vous le dira!*

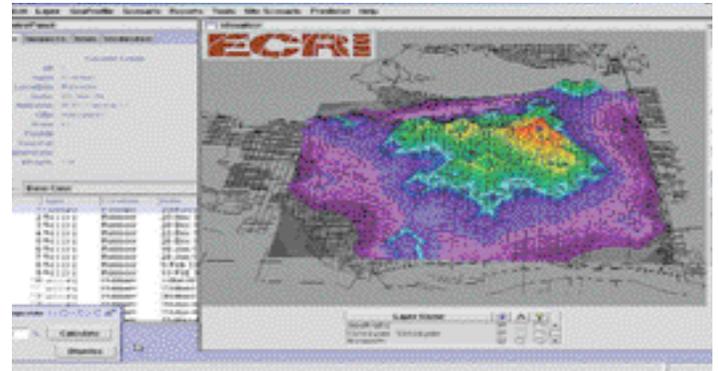
Suivre les traces d'un criminel a pris un sens nouveau pour Kim Rossmo qui terminait son doctorat à l'Université Simon Fraser de la C.-B. au début des années 1990. Alors agent au Service de police de Vancouver, il a créé le concept du « profil géographique », une méthode de repérage des suspects basée sur l'analyse des lieux où des actes précis ont été commis. Maintenant membre du département de justice pénale à la Texas State University à San Marcos, son innovation a suscité l'intérêt des responsables de l'application de la loi partout dans le monde.

Sa technique utilise des algorithmes et des méthodes statistiques basés sur des données de crimes en série réels, et un modèle de comportement semblable à celui observé chez les animaux qui chassent. Le résultat, un système logiciel fonctionnel qu'il a testé sur des centaines de crimes commis en Amérique du Nord et en Europe. Peu de temps après, des enquêteurs de ces pays ont sollicité son aide pour résoudre des cas difficiles.

Au milieu des années 1990, l'inspecteur Rossmo a aidé à créer l'entreprise vancouveroise Environmental Criminology Research Inc. (ECRI) pour développer une version commerciale du logiciel de profil géographique. De concert avec des conseillers en technologie industrielle du PARI-CNRC, le Centre canadien de recherches policières a apporté son aide au projet, l'aidant à pénétrer ce marché exigeant.

Selon le président d'ECRI, Ian Laverty, le point tournant a été l'achat du logiciel par la GRC, ce qui a incité ECRI à développer une version beaucoup plus raffinée pour usage général. Le progiciel d'aujourd'hui, **Rigel**, est présentement lancé dans cinq pays grâce à ses antécédents éprouvés ici même au Canada. M. Laverty fait remarquer que ce sont les liens avec l'application de la loi qui ont permis une telle performance au départ.

« Les gens du CCRP sont bien branchés sur la collectivité, et très serviables, dit-il. Nous avons utilisé tous les contacts qu'ils nous ont fournis. » Les forces policières ont bien accueilli le concept sur lequel repose **Rigel**. Le logiciel peut gérer des centaines de milliers de ces éléments de données, les examinant selon l'optique d'un individu qui devrait se rendre à chaque site pour commettre un crime — profil géographique.



« Travailler avec ces gens fut très facile; ils n'ont pas tout mis en veilleuse avec une bureaucratie qui aurait rendu les choses très difficiles. » — D^e Kim Rossmo

Rigel trouve des modèles basés sur des limites pratiques que les chasseurs s'imposent. Dans la nature, par exemple, les lions ont un territoire défini par la distance qu'ils veulent parcourir pour chasser des proies. Il en est de même chez les humains où même les criminels les plus hardis s'imposent des limites distinctes quant au temps et à l'effort qu'ils consacreront à leurs activités. Lorsqu'il y a suffisamment d'information pour déterminer complètement ces limites, **Rigel** peut trouver la maison d'un suspect inconnu à l'intérieur de quelques pâtés de maisons.

Contrairement aux militaires, dit le professeur Rossmo, la police a peu de ressources pour effectuer ces genres de projets de recherche ambitieux.

« Sans une entité comme le CCRP, nous serions beaucoup moins avancés », conclut-il, ajoutant que les compagnies comme l'ECRI peuvent jouer un rôle primordial en sensibilisant ces organisations à des idées et des technologies. Ces activités sont souvent trop coûteuses pour les compagnies plus petites à cause des obstacles bureaucratiques. Dans le cas de **Rigel**, il félicite le CCRP d'avoir minimiser ces problèmes.

LE CENTRE CANADIEN DE RECHERCHES POLICIÈRES (CCRP) EST ISSU D'UN PARTENARIAT ENTRE L'ASSOCIATION CANADIENNE DES CHEFS DE POLICE (ACCP), LA GENDARMERIE ROYALE DU CANADA (GRC) ET LE CONSEIL NATIONAL DE RECHERCHES DU CANADA (CNRC). — www.cprc.org

